

## VOUS AVEZ DIT &lt;MONO&gt; ?

Publié in : *Séminaire de psychanalyse*, 2006-2007, n°12, Les avatars du sujet, Université de Nice Sophia-Antipolis, Faculté des Lettres et Sciences Humaine, – A.E.F.L., - École de Nice, pp.23-38.

*Es ist nicht einmal sicher, dass seine Religion ein Wirklicher Monotheismus war, dass sie den Gottheiten anderer Völker die Gottesnatur bestritt. Es reichte wahrscheinlich hin, dass der eigene Gott mächtiger war als alle fremden Götter./.../ Einem Teil des Volkes hatte der ägyptische Moses eine andere, höher vergeistigte Gottesvorstellung gegeben, die Idee einer einzigen, die ganze Welt umfassenden Gottheit, die nicht minder all liebend war als all mächtig, die, allem Zeremoniell und Zauber abhold, den Menschen ein Leben in Wahrheit und Gerechtigkeit zum höchsten Ziel setzte.*

S. Freud, G.W. XVI p.151<sup>1</sup>.

## Prologue

<Mono> est le signifiant qui offre son abri à Moïse, Moïse le sans abri, qui n'est désormais qu'un prophète en perte d'identité. Qui est Moïse? Un sans papiers. Allons plus loin. Qui est qui? Voici une l'énigme existentielle qui ne saurait être résolue autrement que par le biais de la nomination. Il serait vain de crier : « Qui suis-Je ?<sup>2</sup> » car ce « Je » vient jouer ici les trouble-fêtes. A ce Jeu plus d'un y a perdu ses repères, à commencer par ceux qui ont cherché la différence homme-femme (♂≠♀). Notre ami, Guy Le Gaufeys vient d'y consacrer un volume. Sous le titre *Le pastout ∇/ de Lacan* il relance la difficulté qu'il y a de saisir un écart ✕ auquel Lacan a accordé une très grande attention en explorant toutes sortes de voies, voies que l'ouvrage de Le Gaufeys reprend de façon systématique afin de franchir l'abîme qu'il y a entre un enseignement aphoristique et un travail de type universitaire. Non sans opérer toutefois une impasse sur la logique intuitionniste sans négation. Au cas où il viendrait à s'y intéresser ça nous vaudra un volume de plus de sa plume. Quant au fond sa religion est faite : l'aphoristique c'est mauvais. Guy Le Gaufeys m'en a fait la confiance. Or le projet de rendre palpable (au sens de la *Berührung* freudienne) les positions spécifiques dans l'être de l'homme et de la femme. Ce projet est voué d'emblée à l'échec. Des signes qui ombrent le monde entier, savoir que ces positions n'existent que du fait qu'elles sont nommées. Et toute magie, assignait aux hommes comme but suprême une vie dans la Vérité et la Justice. »

<sup>2</sup> La pictographie est inhérente à tout mode de représentation. Sur le registre typographique figurent ici quelques signes; d'où la racine carrée de moins, notée 'i' par les mathématiciens, qui connote le shifter 'Je'. i opère une rotation de discours de 90°.

déployé l'oriflamme du Nom-du-Père en tant que nommant. Pas d'ex-sistence sans nomination préalable. Est lacanienne une Ecole de psychanalystes qui s'oriente en fonction de ce postulat.

« S'oriente » au sens où ce ne sont pas les tentations de s'en écarter ✂ qui manquent. Cette orientation, Moïse s'y trouve noué dès lors qu'il reçoit du Très Haut ♆ la réponse à une question qu'il ne s'est même pas posé, à savoir : « Qui va là ? ». Réponse sous la forme de ce « Je suis ce que Je est » énoncé du Sinaï.

On s'est interrogé évidemment sur la signature de ce nommant. Il est bien dit dans la *Genèse* 📖 que Dieu a laissé le soin à Adam de nommer les êtres. Toutefois, l'énonciation nommante opère par référence à un lieu quantique, convexe ou disjoint, en l'occurrence le jardin d'Éden. Et il n'est pas superflu de remarquer que chaque intervention de Lacan comporte, d'une façon explicite ou occulte ♁, une indication du lieu et du temps ⌚ d'où sa parole a jailli, mais aussi à qui elle s'adresse. A côté du **génitif**, qui est le pivot de la nomination, il y a place, d'une manière non accessoire, pour toute une série de cas. Ainsi, en linguistique, l'**adessif** est le cas exprimant la position en un lieu ouvert, par opposition à l'**inessif**. Le **sublatif** est « un cas locatif directif externe »; il exprime le lieu sur lequel on va (gouverné par accusatif en allemand). Le **superessif** est « un cas locatif statique externe »; il exprime le lieu sur lequel on est (datif en allemand). L'**ablatif** est un cas exprimant le lieu (ouvert) depuis lequel se produit un déplacement ou un « émouvement ». Pour Hamlet c'est, par exemple, le cercueil béant d'Ophélie. Ce qui est exclu c'est le déplacement à partir d'un lieu clos.

A une ou deux reprises cependant Lacan a ombiliqué son discours de nulle part, par un procédé sur lequel on s'est interrogé, à savoir qu'il a fait lire par quelqu'un d'autre ce qu'il avait décidé, seul, notamment les statuts de l'Ecole Freudienne. Je dis de nulle part, dès lors que l'Ecole deviendra, elle, le lieu, par excellence, où le nommant sera à l'œuvre. Nommant que Lacan avait autrefois désigné comme le « savoir supposé sujet ». D'où aussi les publications sans nom d'auteur dans *Scilicet*. Ainsi, le temps ⌚ (le temps de l'énonciation) et le lieu se trouvent-ils liés à la parole au gré de l'argument de l'acéphalie, qui fait l'impasse sur la question des origines. Or, c'est bien cette impasse qui s'articule dans le *Moïse et le Monothéisme* de Freud. La vérité du nommant est à rechercher du côté de la toponymie et, en ce qui concerne Freud, Vienne n'est que le nom substitué d'un incendie monstrueux dont l'étincelle initiale luit du côté de la Moravie.

Et puisqu'il est question mots-ravis et donc de ravissement, un Moïse bifrons s'est chargé, douze siècles avant notre ère, de ravir la primauté monothéiste à un certain Abraham qui en avait fait profession de foi six siècles auparavant, du côté d'Ur en Chaldée. Ce ravissement de l'amour d'un Dieu nous conduit à remodeler notre question « Qui est qui ? » sous la forme : « A qui va l'amour ? »

Question posée de manière non explicite par un psychanalyste strasbourgeois, qui, dans un livre 📖 sur l'amour (à la page 72), rapporte une curieuse anecdote. Il s'agit d'Aragon qui rabroue sa compagne d'alors, en ces termes : « Fous moi la paix ; ne vois tu pas que je suis en train d'écrire un poème à Elsa Triolet ? » On peut évidemment s'accrocher à l'idée qu'il s'agit là d'un dédoublement manifeste de l'objet d'amour, puisque Aragon rabroue en fait celle à qui il adresse son écrit. L'historiographie nous apprend qu'Elsa Triolet (et non pas Mono-let) a été le premier amour de Maïakovski, avant que ce dernier ne vienne à s'intéresser aux yeux ... de la sœur aînée d'Elsa : Lili Brik.






Celle que Staline avait couvert d'un *noli tangere* perpétuel, au nom de ceci : qu'elle était la femme ♀ d'un géant, et pourquoi ne pas dire : d'un dieu, à savoir du

Grand poète révolutionnaire soviétique. Voici donc Lili Brik rendue intouchable, comme Caïn, Moïse, Juda et quelques autres, ainsi que l'on le verra ci-dessous.

Ça tend (Satan ?) à prouver qu'un « Tu es ma femme ♀ » est susceptible d'entraîner la conviction d'un grand dictateur. Il suit en cela la *vox populi* en tant que principe infondé, *Ungrund*, du nommant. En réalité, ceci a l'air de confirmer la thèse du dédoublement de l'objet puisque en effet Maïakovski a successivement aimé Elsa Triolet, puis sa sœur aînée<sup>3</sup>. Il reste que je les ai vus tous les deux, Aragon et Elsa Triolet, ensemble, à l'ambassade de France à Sofia, en Bulgarie, le 14 juillet 1947. J'avoue qu'il m'aurait été impossible de mettre Aragon dans la peau de Maïakovski. Il s'agit d'une différence de stature, ou de format, comme on s'exprime aujourd'hui. Bref, l'erreur de Moïse est d'avoir tenté de se glisser dans la peau d'Abraham pour l'amour d'El Shaddaï. En termes journalistiques on nomme cela une OPA sur Yahvé. On verra aussi à quel prix cette OPA a été réussie pour autant qu'un jaloux puisse parfois avoir gain de cause.

### **Au commencement était le meurtre**

L'initiative de parler cette année de *Moïse et le monothéisme* est venue d'autres que moi. On sera peut-être surpris par l'abondance des références que j'ai pu accumuler à ce sujet, ce qui suppose un travail préparatoire de longue haleine.

Moïse est un personnage de  la *Bible*. A situer 1200 ans avant notre ère. Il en est question dans l'*Exode* . L'*Exode* que précède la *Genèse* . Tant qu'à lire la *Bible* autant commencer par le commencement, *Bereshit*. Dans la Bible en français que j'utilise, vous ne trouverez pas ce genre de béret, puisque tous les termes hébreux sont traduits. En effet, dans la première moitié du vingtième siècle, où cette traduction était en usage (celle de Louis Second), il n'était pas question d'embarrasser le lecteur de termes étrangers. Dans la *Genèse*  il est écrit ceci : (Gen.1.3) : « Dieu dit : Que la lumière soit! Et la lumière fut. Dieu vit que ... (tara ta ta, tara ta ta, tara ta ta). /.../ Ainsi il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. » Ouf! Nous voici donc muni de deux signifiants de départ, le 'soir' et le 'matin'. C'est le 'Fort/Da' de la *Genèse* . De sorte qu'il y a des événements et des nombres qui se répètent. Bon, je ne vous lis pas tout. En Gen. 2.16 il est dit : « L'Eternel prit l'homme ♂, et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. » Pour le « garder » de qui? et de quoi? De quelque cataclysme ou colère divine? Ou de quelque rival jaloux qui mettrait en péril la création encore toute en rodage au matin de son existence? Heidegger nous explique, sans nommer personne, que tout un chacun (et donc Adam le premier) a en charge le 'souci de l'Être'. Or, loin d'être oublieux de ce souci il en est des qui, carrément, le récuse. Tel Caïn qui, (Gen 4.9,) à la question de Dieu : « Où est ton frère Abel? », ont le culot de répondre : « Je ne sais pas ; suis-je le gardien de mon frère? » Curieusement, ayant assassiné son frère Abel, Caïn, dont le chiffre en gématrie est équivalent à celui de l'Infini ∞, Caïn bénéficie d'une sorte d'immunité perpétuelle, du moment où risque d'être maudit (jusqu'à la septième génération) celui qui oserait le tuer.

Ceci situe Caïn dans la peau d'une fiancée de Yahvé, label à quoi prétendait le Président Schreiber dans son délire. Il en a été peut-être de même en ce qui concerne Juda, qui, a été instrumenté comme on le sait lors de la Passion de Jésus, de manière à nommer (ou traduire) le Christ au jardin de Gethsémani. Dans l'après-coup il a préféré, dit-on, se faire justice soi-même.

Ce sont là des notations nous permettant : de cerner la psychologie du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, d'en dresser le portrait robot, en quelque sorte.

<sup>3</sup> Arcadi Vaksberg, 1999, *Lili Brik (ЖИЗНЬ И СУДЬБА)*, Albin Michel édit, cf. p.28 : « La mort d'Uriah Kagan, le 13 juin 1915 à Malakhovka, mit un terme aux rendez-vous passionnés de Maïakovski et d'Elsa ».

Si Caïn a été instrumenté, ainsi que je m'exprime, il en est de même de son autre frère, Seth, avec lequel un parallèle s'impose sous l'angle de leurs postérités respectives. La femme ♀ de Caïn a enfanté Hénoch. Hénoch est un personnage important dans la littérature mystique juive, tout spécialement sous l'angle de la fonction de la lettre (cf. S.STOÏANOFF, « Océanovox », in Bôgues I, pp.19-21): Bref, Hénoch engendra Irad, et puis tu-tut, tu-tut, tu-tut, au bout de quatre générations, voici qu'apparaît Lemec. Qui eut deux épouses, et la seconde enfanta Tubalcaïn. Le signifiant Caïn resurgit et la boucle est bouclée.

### Généalogies et Alliances

Du côté de Seth, au bout de n tu-tut, on retrouve un Hénoch, et puis quelques générations plus loin un Lemec, père de Noé. Re-ouf! Il nous reste à faire le parallèle entre Tubalcaïn, le forgeron, et Noé, le navigateur, par le biais de la fonction nommante. A en croire les auteurs de 📖 l'Apocalypse syriaque d'Hénoch, Noé serait né albinos, et donc sous le signe de l'exception. D'où sa divinisation précoce. Son charisme séduit son fils Cham qui abuse de son père endormi. Noé le maudit et c'est là qu'on s'aperçoit que le blanc (S1) appelle le noir (S2), et que la postérité de Cham sera noire. Postérité que les Falashas ne sauraient renier.

De toute évidence nous avons affaire dans la Genèse 📖 à un Dieu artiste, qui, ayant peint la Création dans une certaine tonalité, a eu comme un énorme repentir. Il a donc versé sur sa toile un déluge de vert de gris, ne laissant en place que la nef de Noé, Noé flanqué de ses trois fils et de leurs épouses. Là-dessus il lâche un énorme vent de satisfaction (Gen. 8.1), puis laisse sécher sa croûte, ce qui prit un certain temps ⌚. Et Noé de sortir de sa nef et d'accomplir un sacrifice à la hauteur 📏 de l'événement. Le texte rapporte qu'en cette occasion (Gen. 8.21) : « L'Eternel sentit une odeur agréable, et dit en son cœur : 'Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme ♂, parce que les pensées du cœur de l'homme ♂ son mauvaises dès sa jeunesse' /.../. » Dont acte. C'est là que J.J. Rousseau vient s'inscrire en faux. On sait ainsi sur quelles bases s'effectue l'Alliance entre Noé, son peuple, et l'Eternel. Face à ce Dieu, je me sens, en tant qu'obsessionnel, tout à fait rasséréiné, puisqu'il m'a en odeur de sainteté et qu'il m'accepte, modulo la promesse que je lui fais de suivre ses commandements et de tâcher de me perfectionner. Là il y a toutefois un hic.

Sur cette pente de la perfection, les enfants de Noé en vinrent à s'unir et à concevoir ce que, plus tard, on nommera la tour de Babel. C'est ce qu'on appellerait aujourd'hui : la mondialisation. Yahvé n'en voulait pas. Jaloux que les hommes aient pu concevoir une telle folie, Dieu sème la zizanie entre les hommes en créant le malentendu linguistique. En bon dictateur il brouille les communications (Gen.11.6) : « Voici, ils forment un seul peuple et ont une même langue, et c'est là ce qu'ils ont entrepris; main 🖐️ tenant rien ne les empêcherait de faire tout ce qu'ils ont projeté. Allons ! Descendons, et là confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue des uns et des autres. » Face à un dieu aussi retors, point de doute que les hébreux aient préféré vénérer le veau 🐄 d'or. D'où un nouveau 🐄 repentir de l'Eternel.

Au péril de confondre Moïse et Josué, cette fois il instrumente José Bové afin qu'il fauche du Sinaï le Décalogue, à savoir (au dire de Lacan), « les lois de la parole » (L07 p.207).

Voici donc ainsi dépeinte une humanité soumise au régime des repentirs de la divinité, c'est-à-dire de ses caprices, de ses revirements (*Kehre* 🌀) imprévisibles. Mais pourquoi le Réel serait-il tenu à respecter ses propres lois, pour autant qu'il en

aurait, et qu'elles seraient fixées une fois pour toutes? Ou, alors, faudrait-il lui affecter un régime des vents de type chaotique? Cette dépendance de l'homme à l'égard du divin, du divin en tant que relevant de l'exception, est-ce là le fil rouge qu'il nous est donné à suivre?

### **D'Abraham à Moïse, chronique du trans-, du transgénique**

A partir d'ici, vu l'heure, je me dois de me soucier de la mutation de la religion judaïque en direction du monothéisme de Moïse l'Égyptien, selon Freud.

Étant donné qu'on penche aujourd'hui pour l'attribution de ce monothéisme mosaïque à tel pharaon Φ égyptien, lui atypique, ô combien, je vais m'enquérir des prodromes d'un tel glissement, puisqu'il est clair qu'à différentes époques plusieurs dieux se partageaient la piété des juifs ✨. Ici la position d'Abraham, le patriarche, est incontournable dans la mesure où il est le premier auquel Yaweh ait offert un face à face. En contrepartie Yaweh se posera en divinité exclusive du peuple juif. Un retour au livre 📖 de la *Genèse* s'impose par conséquent.







Abram, tel est le vocable de départ qui nomme le futur patriarche, l'inventeur du premier monothéisme hébreu. Il entre dans la course à l'échalote six siècles avant Moïse. Selon Lacan l'Être c'est l'Un, pour autant que l'échalote en serait l'illustration parfaite; notons qu'on a proposé pour l'inconscient une structure en oignon, tandis que Lacan y voit l'enforme du grand Autre, Autre en tant que multiple et un.

Abram est absent du livre 📖 de Freud : « *Moïse et le Monothéisme* » (à une occurrence près). Il se situe dans la postérité de Seth. Seth, fils d'Adam et Ève, et frère d'Abel et de Caïn. Abram est fils de Térach, chef des térachides, qui occupaient un certain territoire à Ur en Chaldée, c'est-à-dire en Mésopotamie.




La Mésopotamie étant cette bande de terrain située entre le Tigre (à l'est) et l'Euphrate (à l'ouest), fleuves soumis au régime des inondations périodiques analogues aux célèbres crues du Nil. Le renouveau ⚡ monothéiste qu'Abraham introduit est susceptible d'être motivé par un dissentiment d'avec son propre père qui avait fait déménager toute la tribu un millier de km. plus au nord. Et ceci dans le seul but de se rapprocher d'un sanctuaire dédié au dieu Lune, dieu qu'il vénérerait tout spécialement. Voici ce que dit à ce sujet le 📖 *Dictionnaire de l'archéologie* (Guy Rachet, 1983, Laffont Edit. p. 405) : « Située au nord de l'Euphrate, /.../ Harran, qui participait des civilisations syro mésopotamiennes, se trouve actuellement en Turquie orientale. /.../ C'est à cette époque [~ XVIII<sup>e</sup> siècle] que l'on fait remonter le départ de la famille de Térach, le père d'Abraham, d'Ur pour Harran.

La ville était célèbre pour son temple du dieu Lune<sup>4</sup>, Sin, qui paraît avoir été lié à celui d'Ur, ce qui pourrait expliquer le voyage vers cette lointaine cité du clan des Térachides tel qu'il est relaté dans le livre 📖 de la *Genèse*. » Il semble bien qu'Abraham ait très peu apprécié ce nécessaire ressemelage de son ânesse. Il reste qu'à partir de ce moment il a la bougeotte. Bougeotte qu'il légitime par un appel du divin. C'est dans 📖 la Bible : (Gen.12.1) « L'Eternel dit à Abram : 'Va-t-en de ton pays, de ta patrie et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai'. » On n'a absolument pas idée des seaux d'encre qu'a fait couler ce « Va-t-en », ce *Lekh lekha* énoncé par l'Eternel, formule dont la valeur numérique est 100. Notons aussi


<sup>4</sup> Il semble que Lacan ait flaché sur ce dieu Lune, dont on nous atteste qu'il a fait l'objet d'un culte plus de trois mille ans avant notre ère, ce qui le situe au moment de la naissance de l'écriture. Il semble bien qu'il s'agisse de lui lorsqu'il parle de pur signifiant, dans sa pureté météorologique. On observe son symbole sur des stèles ou sceaux en forme de rouleaux, où la lune apparaît dans une position où on ne la voit jamais, sauf peut-être au cours de certaines éclipses de lune. Il s'agit d'un croissant horizontal en forme de berceau, de barque ou de bête à cornes. D'où aussi le dire de Lacan, dans l'unique séance de son séminaire interrompu, qui postule l'existence d'un précurseur de Yahweh sous la forme d'un aleph ♂ connotant un bœuf.

le contrepoint que ce « Va-t-en » trouvera dans le « Viens » que promet  l'Apocalypse de Jean. Dans le tome premier du  *Zohar* chez Verdier (1981), deux chapitres sont consacrés au « Va-t-en » : l'un extrait du  *Zohar* à proprement parler (pp.387-480), et l'autre du  *Midrach ha Neelam* (pp.645-500). Abram est requis d'aller en Canaan, mais il ne sait pas que son parcours nécessitera un détour  par la terre d'Égypte. Déjà. Abram est suivi comme son ombre par Loth, fils de son frère Harân. Par analogie, pourquoi pas alors un Moïse bien nommant flanqué d'un double déconstructeur, maudissant, chargé d'éprouver le premier? Mais alors frottons-nous bien les yeux  car gare aux mirages de la paire ordonnée.

### **Abraham sauvé de la fournaise**



Il semble que Loth ait fini par représenter la part maudite d'Abram, puisque aussi bien son nom : Loth, en araméen, signifie « maudire » (*layèt*) [Le *Zohar*, note 1, p.646]. D'où ceci tiré du  *Zohar* (p.646) : « Loth représente le penchant au mal destiné à entrer dans le corps conjointement avec l'âme lors de la naissance de l'homme ♂. D'où sait-on que le penchant au mal est ainsi nommé? Du verset : 'car le penchant de l'homme ♂ est mauvais dès sa naissance' (Gen.8.21) ». Ici je note quelques discordances entre la  *Torah* et les commentaires qu'en fait  le *Zohar*. Je lis (p.390) :

« 'YHVH dit à Abram'. Juste avant ces mots il est écrit : 'Haran mourut devant son père Téra'h' (Gen.11.28). Pourquoi le texte précise-t-il que Haran mourut devant son père? Pour nous enseigner que jusqu'à ce jour aucun mort ☠ n'était mort ☠ du vivant de son père, avant celui-ci. Harân fut tué lorsque Abram fut jeté dans la fournaise. C'est à cause de ces faits qu'Abram et sa famille sortirent d'Ur des Chaldéens. /.../ D'autres affirmaient que la descendance d'Abram n'est pas susceptible d'être dominée par le feu. L'on jeta donc Harân dans la fournaise pour vérifier si c'était réellement le cas. Mais une fois dans la fournaise il fut consumé devant Téra'h qui s'y trouvait aussi. /.../ Les Chaldéens avaient tué un des fils de Téra'h pour éprouver Abram. Puis ils lui dirent : 'Nous constatons que tu as été sauvé par le Saint, beni soit-Il, qui est le Maître du monde. Enseigne donc à nos enfants le chemin que tu connais'. »

Or, la seule histoire de fournaise, et donc de réchauffement climatique, que je trouve dans la *Genèse* , intervient au moment où Abraham, enfin promu Patriarche avec un changement de nom, procède au sacrifice qu'il préside afin de célébrer son arrivée à Sodome. Il est dit (Gen. 15.17) :

« Quand le soleil ☼ fut couché il y eut une obscurité profonde; et voici ce fut une fournaise fumante et des flammes passèrent entre les animaux partagés. En ce jour là, l'Eternel fit alliance avec Abram ».

Il y a donc mise en jeu du nommant, ici le feu, qui inscrit Abram dans une lignée, celle d'Abraham, par l'adjonction d'un 'Ha' génitif à son nom. Il s'agit donc d'une vacillation du monde sur ses bases en synchronie avec l'adjectivation du nom d'Abram. Avec pour corollaire un réchauffement des relations entre Jahvé et son peuple. Dans son discours, l'Eternel propose à Abraham une opération de fauchage du phallicisme mondialiste, et donc la circoncision, pour lui-même et ses proches en signe d'alliance, puis dit : 'J'établirai mon alliance avec Isaac que Sara t'enfantera à cette époque de l'année prochaine'. Lorsqu'il eut achevé de lui parler Dieu s'éleva au-dessus d'Abraham. » Ainsi, Yaweh le 'nommant' vaporeux édicte un code d'hygiène sexuelle suivi d'une prophétie.

Notons qu'il en est de la  *Torah* comme des  *Évangiles*, à savoir qu'un tri a été opéré à un certain moment entre le bon grain et l'ivraie, dont le résultat a été de réduire toute une série de textes et de traditions orales au rang d'apocryphes, apocryphes que les mystiques de tout bord s'empresseront par la suite de faire fructifier. Or, l'écrit est une erre, source d'hérésies. Ainsi, les non dupes de la parole

errent, et, partant, ils ont tout lieu de se faire un sang d'encre quant à leur postérité. Il est de mise parfois de tenter de rétablir la continuité d'un récit. C'est ce que Freud nommait une « construction dans l'analyse ». Il est clair que la famille de Térach a été miraculée. Elle se trouvait dans le désert lorsqu'un feu s'est propagé aux broussailles. La seule façon d'y échapper est de se faire autruche et de cacher sa tête dans le sable. Le temps d'une apnée prolongée, afin que la vague de feu (ou la fausse rumeur) puisse passer. La famille a donc survécu au prix de la mort d'Harân. C'est la seule façon de comprendre aussi l'épisode du sacrifice d'Isaac à El Shaddaï, le dieu du feu, car le sacrifice des enfants premiers-nés était une coutume disparue depuis plusieurs siècles en Chaldée au moment où Abraham y a recours.

C'est donc armé de cette alliance avec l'Eternel qu'Abraham présentera Sarah, son épouse, au pharaon  $\Phi$ , en la faisant passer pour sa sœur. Quelque temps  $\odot$  après, s'étant aperçu de la supercherie, et sur le point d'épouser Sarah, pharaon  $\Phi$  chasse ses invités tout en les dotant bizarrement de nombreux et riches cadeaux (Gen. 12.16). Ici comme ailleurs le nommant jouit de privilèges dus à son rang. Si bien qu'arrivé en Canaan le groupe des SDF itinérants se disjoint, de manière à ce que Loth se pose du côté de Sodome, ville réputée par la méchanceté de ses habitants (Gen. 13.13). A un certain moment Loth est enlevé par la « racaille » et Abraham quitte les chênes de Mamré pour voler à son secours (Gen. 14.16). Question :

Pourquoi Abraham manifeste-t-il tant de sollicitude envers Loth? Pourquoi fait-il de la lèche à Loth? Réponse : en vertu de la dette contractée envers Harân son frère. D'où aussi la difficulté de voyager incognito avec un Harân.

### **Moïse sauvé des eaux**

Après cet « Abraham sauvé de la fournaise », et en vertu du parallèle que nous avons établi entre la Mésopotamie et la vallée du Nil, nous avons un « Moïse sauvé des eaux ». Il s'agit d'une fable où sont logées toutes sortes de célébrités et où Moïse vient à figurer à son tour.

Serait-ce l'amorce d'une triade borroméenne où l'eau bat le feu, le feu anime la foi, et la foi boit l'eau bénite? Toujours est-il que parfois une fable tient lieu de mythe.

Ceci est l'occasion pour Lacan de suggérer que le  $\text{📖}$  « *Moïse et le Monothéisme* » de Freud serait aussi tordu que le bâton de Moïse, et de noter que le « Moïse » freudien ainsi que  $\text{📖}$  « *Totem et Tabou* », sont tous deux référés au mythe d'Œdipe (L17, p.128). D'où le raccourci suivant (L17 p.131) : « Le vieux papa les avait toutes pour lui. /.../ On le tue. La conséquence est /.../ [qu'] ils se découvrent frères. » Là : rien a voir avec la fable de Sophocle. Et Lacan de surenchérir (L17 p.132) :

« Le comble du comble, c'est Moïse. Pourquoi faut-il que Moïse ait été tué? Freud nous l'explique, et c'est le plus fort [de café], c'est pour que Moïse revienne dans les prophètes, par la voie sans doute du refoulement, de la transmission mnésique à travers les chromosomes, il faut bien l'admettre. »

Et, dans la phrase suivante, Lacan ajoute : « Ça n'a ni queue ni tête ».

Autant dire que nous sommes dans l'argument de l'acéphalie. Notons que l'année suivante, à la fin de la séance du 9 juin 1971, Lacan ose enfin affirmer que  $\text{📖}$  « *Totem et tabou* » est une production névrotique. Au sujet du « Moïse » de Freud, il rappelle le problème qu'il a rencontré, alors qu'il s'apprêtait à l'utiliser dans son séminaire (interrompu  $\times$ ) sur le Nom du père. Parlant du mythe d'Œdipe et du rôle révélateur qu'y joue Jocaste, Lacan ajoute (Édition :  $\text{📖}$  Xanadu est encore loin,

L18, p.103):

« Il est évident que je  $\gamma$  de  $\square$  Moïse et le Monothéisme, à savoir du point sur lequel tout ce que Freud a articulé devient vraiment *significatif*. »

Dans la Bible l'histoire de Moïse se poursuit, depuis l'Exode, dans les Nombres et dans le Deutéronome. On prête à Moïse l'exploit d'avoir à la fois fondé la religion mosaïque et le peuple hébreu. Toutefois, avec des réserves. On dira par exemple que « le yahvisme, ne professait pas le monothéisme mais la monolâtrie, s'inspirant peut-être d'Akhenaton, rendant le culte à un seul dieu sans remettre en cause l'existence d'autres divinités ». On dira aussi : « On peut être Hébreu sans être Juif : c'est le cas de Téraïh, Loth, Ismaël et même Abraham ». Aujourd'hui on n'accorde l'appellation de 'Juif' qu'aux seuls descendants du royaume de Juda.

Par ailleurs, l'archéologie ne cesse d'interroger le texte biblique, étant donné les incompatibilités qu'il y a entre certaines données matérielles et les faits relatés. Le récit biblique est parfois à concevoir comme le texte d'un rêve, où se produisent des effets de contraction de la temporalité et surtout des incertitudes quant à la façon dont il convient de manier les relations logiques. Le rêve rend compte des relations de causalité en juxtaposant les faits et leurs causes. Du coup on a l'impression de voir un film qu'on rembobine et donc l'ordre des événements se renverse. Ainsi Moïse monte sur le mont Horeb, pour y jeûner 40 jours parce que Yahvé est fâché contre le peuple, et spécialement contre Aaron, le grand prêtre et frère de Moïse.

Cependant l'adoration du veau  $\gamma$  d'or, qui est le principal grief adressé au peuple juif par l'Eternel, n'intervient en fait qu'à partir de ces quarante jours où Moïse est absent. Tout se passe comme si l'Eternel commençait par se fâcher et le peuple venait après-coup lui fournir des raisons d'être fâché.

C'est calqué sur le principe : « d'abord je bats ma femme, ensuite elle me dira pourquoi je la bats ». A certains moments par conséquent Yahvé renvoie au peuple d'Israël son propre message sous une forme renversée. Une autre preuve de ce déroulement régrédiant des événements réside en ce que Moïse réduit le veau  $\gamma$  d'or en poussière qu'il jette dans le torrent, alors qu'à l'inverse c'est bien les paillettes d'or recueillies dans les sables du torrent qui vont fournir l'or nécessaire à la fonte du veau  $\gamma$  d'or.

D'ailleurs Moïse se présente au mont Horeb déjà muni des tables, qui seront écrites lorsque Jahvé en aura décidé. Et comme l'objet ne peut être retrouvé qu'à condition qu'il soit perdu, voici que l'opération Horeb se répète, a lieu en deux fois, puisque entre temps les tables de la Loi ont été brisées par Moïse. Il va donc revivre une nouvelle tranche de quarante jours sur la montagne pour qu'enfin l'Eternel daigne réitérer l'opération d'inscription. Bref, il prend son temps. Pour l'inscription corporelle de l'affect, Freud suppose la mise en place du même schéma et fait valoir l'effet d'un après-coup que Lacan a monté en épingle par la suite. Serait-ce que la Bible offrirait à Freud sa principale source de théorisation? Daniel Sibony (*Psychanalyse et judaïsme*, 2001, Champs/Flammarion, n°484) en est persuadé. D'où aussi son refus absolu de la trinité borroméenne.

Dans le *Deutéronome*, l'Eternel (« Dieu Temps » que Sibony nous dépeint fort abstraitement en haillons) édicte des règles pour la gouvernance de tout un chacun dans la vie, mais surtout prévient qu'il ne tolérera aucune complaisance envers un dieu autre que lui. En un sens, il se situe en tant qu'instance symbolique, qui s'oppose à toute tentation de l'utile et de l'adaptatif. Tentation qui se présentera sous la forme de tel magicien qui viendra appâter le manant afin qu'il rende hommage à d'autres dieux. Donc, toute invention nouvelle, a priori miraculeuse, sera diabolisée sine die. En un autre sens, en tant qu'instance réelle, Dieu veille à ce que le tentateur



subisse le châtement suprême. Conviction qui se transmettra en milieu chrétien jusqu'à l'orée de la Renaissance (un Giordano Bruno, entre autres, en a pâti), mais qui persiste en chacun et peut-être pas toujours à tort. Désormais, il est des sectes qui ont choisi de nos jours de vivre comme au XVIII<sup>ème</sup> siècle, rejetant aux oubliettes et le Belzébuth de la machine à vapeur, et la fée électricité, et à plus forte raison le Léviathan de l'Internet.



Il reste la question : « qui rêve? » dans la Bible. Les rédacteurs successifs du texte biblique, évidemment. Dont un certain Esdras qui est l'auteur d'une des premières moutures Yahvistes de ce texte. Vers l'an 480 avant notre ère. Esdras, fortement marqué probablement par l'histoire de son peuple, notamment par les deux siècles qui précèdent sa mise en page de la Torah en araméen. Les historiens actuels s'accordent pour ne parler de peuple juif qu'à partir de son installation sur les hauteurs de la Cisjordanie, à la suite de la profonde crise que traverse le monde méditerranéen au VIII<sup>ème</sup> siècle avant J.C. Ça ne s'est pas fait sans mal. Dans le *Deutéronome* Yahvé peste contre son peuple parce qu'il ne veut pas « monter ». le peuple est attiré comme par un aimant par la vallée du Jourdain où l'herbe est abondante, l'or à portée de baquet d'orpailleur et la vie plus facile. Il s'agit bien entendu d'un anachronisme. La chose se situe bien plus tard que l'événement Moïse et ceux qui avaient prévu les désastres à venir avaient en effet recommandé au peuple de se retirer sur les hautes terres, de s'y installer, et qu'ainsi sédentarisé il puisse vivre en autarcie le temps que la tempête se calme.

C'est d'ailleurs le programme que le peuple a fini par réaliser (selon les archéologues d'aujourd'hui), avec pour corollaire un changement radical de ses structures, où la foi en des divinités tribales se reporte à présent sur un dieu beaucoup plus abstrait et dont l'existence bénéficie désormais du support d'un texte, texte dont l'application est contrôlée par une assemblée et non pas par un Un-père. Ici, les dits historiens magnifient l'exclusivité de la chose, tout en reconnaissant qu'on est passé d'un « hénouthéisme primitif à un monothéisme en réaction aux hellènes ». Nous apprenons ainsi (toujours sur Internet) qu'au ~VII<sup>ème</sup> siècle le nombre de ceux qui savaient lire et écrire s'était accru dans des proportions inconnues jusqu'alors.

Le Livre constituait désormais le ciment assurant la cohésion du peuple juif. La dizaine de temples païens qui ornaient le paysage est en ruine et seul le Temple de Jérusalem persiste. Notons en passant que, par cette opération historique, tout un peuple se trouve lavé des turpitudes que lui sont imputées à une date antérieure à sa « constitution », et notamment la sauvagerie avec laquelle a été envahie la Palestine au moment où les Abirous ont quitté le désert pour entrer en la Terre Promise. Désormais Voltaire peut dormir en paix. Les récits bibliques qui l'avaient outré ne concernent plus que quelques tribus païennes évoluant dans un passé fort lointain.

Il est clair que mon propre exposé prend pour axe, pour gond, pour pivot, cet avatar de l'enseignement de Lacan. Son élan désormais pétrifié (tel le porphyre du pas de la Gradiva de Jensen) n'a peut-être pas atteint son but (*goal*) mais n'en n'indique pas moins la direction (*aim*) à suivre.

Curieusement, on a fait le reproche *post mortem* ☹ à Lacan, d'avoir tenté de dé-Moi-ser la psychanalyse. Où donc le Moi ne va-t-il pas se lover?

Évidemment Freud cite ses sources : un certain Sellin, qui, en 1922, produit un  *Mose und seine Bedeutung für die israelitische Religionsgeschichte*. A ce stade de sa recherche Lacan déplore n'avoir pu se procurer le livre  de Sellin. Une remarque en passant : il est clair que le projet de séminaire de Lacan sur le Non-du-père en 1963 laissait de côté cet aspect des choses. Autant dire que la gesticulation ultérieure de Lacan à propos de Sellin : c'est du bidon. Bref, Sellin s'inspire d'un

« petit » prophète nommé Osée. Que fait dire l'Éternel à Osée? En gros il dit : « A poil Israël la prostituée! », sous-entendu : l'intermittente de l'amour, « qui se donne à d'autres dieux, notamment à Baal et aux Baals (Os. 11.2), plutôt qu'à YHVH, et vive le royaume de Juda. » Ça se passe au temps ☉ de Jéro [Hiéro] boam, où s'est consommée la partition entre les royaumes d'Israël et de Juda.

Osée peste contre le réchauffement climatique, contre sa propre épouse et ses propres enfants, et par extension contre Israël en son ensemble. Il joue les oiseaux de malheur en annonçant (Os.13.15):

« Le vent d'orient viendra, le vent de l'Éternel s'élèvera au désert, desséchera ses sources, tarira ses fontaines, on pillera le trésor de tous les objets précieux /.../ ils tomberont par l'épée, leurs petits enfants seront écrasés, et l'on fendra le ventre de leurs femmes ♀ enceintes /.../ »

Rien qu'ça! A propos du ton employé par Osée dans son texte Lacan parle de « fureur invective ». Osée est un tout petit nommant. Les grands, eux, se font assassiner pour mieux résussiter. C'est le cas de Moïse. N'a-t-on point écrit une *Assomption* ← de Moïse?

### Les deux Moïse

Dans son 📖 *Éthique*, Lacan semble se ranger du côté de l'opinion que, d'abord, le monothéisme s'oppose à la pullulation païenne des dieux, comme en témoigne le fait qu'après la disparition d'Akhenaton (L07 p.204) le paganisme (c'est-à-dire le mondialisme) revient en Égypte; ensuite, Lacan énonce que la mort ☠ du Grand homme ♂ ouvre la perspective de la résurrection, dans la mesure où le premier meurtre sera relayé par un second : celui du Christ. Cependant il nous reste sur les bras deux formats de Moïse. Primo (S<sub>1</sub>): Moïse l'égyptien; secundo (S<sub>2</sub>): Moïse le Madianite. L'un rationaliste, l'autre inspiré voire obscurantiste. En somme, c'est un José Bové doublé d'un Sarkozy. D'où ceci. (L07 p.213) :

« Que ce fût dans sa tradition [judéo-chrétienne] que se fût conservé le message d'Akhenaton valait bien la peine que l'on confondit le Moïse égyptien avec le midianite /sic/, celui dont la Chose, celle qui parle dans le buisson ardent /.../ s'affirme comme un Dieu à part, devant qui les autres ne sauraient être pris en considération. »

Ici Lacan reprend en quelque sorte le bout de texte de Freud que j'ai mis en exergue (*G.W.* XVI p.151). A partir d'un Moïse bicéphale s'obtient un « Dieu-symptôme », un deux-places, un être ubiquitaire, autrement dit une paire ordonnée {(S<sub>1</sub>) (S<sub>1</sub>, S<sub>2</sub>)}.

Rien ne nous interdit ✂ de fabriquer une autre paire ordonnée à partir d'Abram et son neveu Loth, d'autant que je soupçonne Sarah, l'épouse d'Abram, d'avoir été la fille d'Harân et donc aussi la sœur de Loth<sup>5</sup>. Bref, Loth serait le BOF ♂ d'Abraham.

Ça m'éclairerait sur les vraies raisons qu'a YHVH, lorsqu'il passe un savon à Abraham à propos de son mensonge. En effet, devant Pharaon Φ, tel Ulysse face au Cyclope, Abraham avait manié le *falsus* en couvrant Sarah, sa nièce et épouse, de la toison de sa sœur. D'où aussi la notion d'une certaine volatilité de l'objet du sacrifice. Serait-ce que le nommant aurait le pouvoir de bouleverser les générations, tant il est vrai qu'on ignore à qui vont les photons de l'amour?

Il reste que le contexte historique de la constitution du peuple hébreux est de fait extrêmement complexe et l'on parle même, non seulement de deux Moïse et de deux versions de l'*Exode* 📖, mais de deux exodes qui se seraient succédé dans le temps ☉.

### Les affabulations d'Ernst Sellin

<sup>5</sup> Filiation confirmée par un arbre généalogique de Térach reproduit sur Internet, où il est indiqué que Harân, frère d'Abraham, avait trois enfants : Sarah, Loth et Milcah.

Le 15 avril 1970, Mr. le Professeur André **Caquot**, directeur d'études à la cinquième section des sciences religieuses des Hautes Etudes, est invité au séminaire de Lacan. Entretemps, ce dernier a enfin trouvé le livre d'Ernst Sellin et observe qu'en effet rien chez Osée ne permet d'inférer quoi que ce soit au sujet de la mort de Moïse, et de son éventuel assassinat.

De son côté, André Caquot énumère l'ensemble des distorsions qu'il est nécessaire d'imprimer au texte biblique afin d'obtenir quelques présomptions en faveur de cet assassinat. D'ailleurs, ultérieurement, Sellin lui-même se serait montré beaucoup plus réservé sur la validité de certains parmi les arguments qu'il avait avancé.

Toutefois, il s'accroche à l'idée que Moïse aurait été mis à mort par les siens en guise de victime expiatoire, à la suite du péché collectif de Baal Peor. Il se peut toutefois que Freud ait puisé inconsciemment à une autre source, notamment chez Goethe :

« Goethe avait imaginé un siècle et demi avant E. Sellin une mort violente de Moïse: dans une de ses *Noten und Abhandlungen zu besseren Verständnis des west-östliches Diwans* (dans l'édition Hempel IV, p. 320 sq.), il suppose que Josué et Caleb, las de l'indécision de Moïse à franchir le Jourdain pour entrer dans la terre promise, ont assassiné le vieux guide pour prendre la direction d'Israël. »

Une question demeure cependant, à savoir : « pourquoi, Freud a-t-il eu besoin de Moïse? » Ici, deux remarques. 1° L'assassinat de Moïse serait requis par un rituel de seuil. 2° Lacan a déjà fourni plus d'une réponse à la question de savoir ce qui lie Freud à Moïse. Il y a lieu de remarquer que le scénario relatif à l'obtention du décalogue par Moïse met en valeur l'interrogation : 'qui est Je' ? Chose qui ne pouvait laisser Freud indifférent<sup>6</sup>.

### Structure du « Moïse et le Monothéisme » de Freud

*Moïse et le monothéisme* occupe 143 pages dans le tome XVI des *Gesammelte Werke*, et comporte deux parties. La première, de loin la plus importante, a été publiée en 1937 dans *Imago* sous la forme de deux livraisons. La seconde partie, qui ne comporte que 36 pages, est une sorte de repentir de Freud, qui se décide enfin à publier en 1939, à Londres, et donc à la veille de sa mort, l'ensemble de ce qu'il aurait à dire sur cette question, qui manifestement lui tient à cœur. Cet ouvrage se situe chronologiquement entre le texte : « Psychanalyse finie et indéfinie », d'une part, et sa lettre à Romain Roland, d'autre part. Cette lettre est suivie d'une sorte de colophon sous le titre : « Ma touche (*Berührung*, connexion) avec Popper ». En réalité il s'agit d'un savant qui se nomme Josef Popper Lynkeus, que Freud n'a jamais rencontré, et qui a écrit quelque chose de l'ordre d'un démenti de la théorie freudienne, puisqu'il rapporte un cas de rêve, que je suppose être le sien, où le rêve est en parfaite harmonie avec la réalité du rêveur. Ayant mordu à l'hameçon Freud se livre à un exercice spécial de « patinage dialectique » afin d'intégrer ce cas dans sa théorie.

Observons qu'il a été autrement plus menacé dans ses prétentions de voyant, lorsque Jensen<sup>7</sup> lui a signifié dans une lettre du 14.dec.1907, qu'en dépit des

<sup>6</sup> On trouve ainsi, dans les *Petits Écrits* de Lacan, recueil apocryphe s'il en fut, à la page 65, un compte rendu tiré des *Actes du congrès de Rome* en 1953, intitulé « Réponse de Jacques Lacan aux interventions », et qui comporte une question en forme de provocation:

« Le Dr Lacan nous rappelle que l'homme au temps de Villon disait : « Ce suis-je l'Exode, Dieu dit à Moïse : "Je

Question idiote à laquelle Lacan ne répond pas.

reconstructions hypothétiques freudiennes il n'avait jamais eu de sœur.

La seconde partie du 📖 « *Moïse et le Monothéisme* » est une sorte de résumé de la première, développant spécialement l'aspect sociologique de l'événement Moïse. Les hésitations de Freud se traduisent dans son texte par la multiplication des « *ob* » et des « *als ob* » (des « si » et des « comme si »).

Ceci au profit d'hypothèses qu'il étaye par des citations de 📖 « *Totem et tabou* » et de ses travaux sur le complexe d'Oedipe.

Il s'agit surtout pour Freud de rendre compte de la manière dont Moïse, et donc la divinité qu'il représente, a pu échapper aux déconstructions dont sont victimes avec le temps ⌚, la plupart des religions et leurs représentants. Ceux que Freud appelle les « grands hommes ». Question : Freud va-t-il nous proposer une recette afin de satisfaire le « dur désir de durer » ? La clé de ce miracle serait ce que Freud nomme le « sentiment de soi » des juifs ✨, où le terme *Selbstgefühl* (📖 G.W.XVI p.213) rime étrangement, après-coup, avec le *Selbstbewusstsein* hégélien. Conscience de soi que les Brahmanes réduisent à un « *tat twam asi* », et donc à un « tu n'es que cela ». Bref, faisant partie d'un peuple Élu, grâce à Moïse, un juif ✨ se « sent » gagné par un sentiment de confiance en son Dieu. Ainsi, Freud note qu'il ne fait pas de doute que les juifs ✨ (*Juden*, 📖 G.W.XVI p.212) : « ont une opinion particulièrement haute 📖 d'eux-mêmes, se considèrent comme avantagés, supérieurs », qu'ils « surclassent [*überlegen*] les autres, par rapport auxquels ils se distinguent par leurs mœurs ».

Or, puisqu'un psychanalyste -à la recherche de la vérité- se doit de tenir compte de tous les paramètres d'une situation donnée, Freud ne fait ici que relever un symptôme autrement plus répandu. Ce phénomène de surestimation de soi, avant même qu'il ne s'organise sous forme de nationalisme, est la chose la plus banale au monde et se rencontre dans main 🖐 tes ethnies et sous divers climats. S'estimant largement supérieur à ses voisins, chaque clan, chaque guilde, chaque club de supporters, chaque quartier, chaque salon où l'on cause : moque, vilipende, insulte et donc méprise ses rivaux.

La xénophobie s'exalte en « mépris » qui, pour Lacan, rime avec « méprise », en raison du Moi, en tant que structure imaginaire. Structure que l'homme partage avec les chats, qui, face à l'éventualité de se frotter à plus grand que soi, se hérissent de façon à apparaître bien plus gros qu'ils ne le sont en réalité. C'est ce qu'aujourd'hui on est en droit de nommer (d'une manière un tantinet abusive) le « racisme de Grosmatou ». « Racisme » qui n'a rien à voir avec le racisme scientifique, qui, lui, s'autorise de la Loi.

Loi qui ferme les yeux sur toutes les ségrégations qui se pratiquent aujourd'hui de par le monde au nom de la génétique et du recyclage du matériel humain. Plaies actuelles bien plus inquiétantes qu'un Moïse « Tigre de papier » déguisé en père fouettard.

Freud prend en compte la lente évolution, qui a suivi le virage monothéiste du peuple hébreu, sous la forme d'une bascule du matriarcat vers le patriarcat, et donc du pas-tout vers le tout, avec pour conséquence, selon lui, une spiritualisation des principes universels gouvernant l'éthique. Un mot en passant à ce propos.

Lacan ayant critiqué ce glissement freudien vers le Père, et probablement aussi vers le Père<sup>8</sup>, il se situe sur le tard dans le camp des féministes, alors que ces dernières le rejettent puisqu'elles en sont restées à ses badinages initiaux sur la castration imaginaire. S'étant ainsi opposé à l'œuvre de Moïse, à savoir l'édifice

<sup>8</sup> Dans son *Archange empourpré* Corbin nous indique (p.287, note 40) que dans la langue de Sohrawardi on trouve l'expression « Père de la race humaine », ce qui en grec se traduirait par *Noûs patrikos*, alors que « Sage » en persan se dit « *pîr* » (p.385).

paternaliste de la Loi, il tombe sous le coup d'un péché de « dé-Moïstation ». Ayant aussi critiqué la conversion de Guénon à l'Islam, aurait-il commis de sur + croix le péché de dé-Mohamétisation? Il reste que la fonction du nommant, qu'on dit paternelle, s'exerce hors sexualité.

Au sein de la chaîne des causes de cette évolution paternaliste, Freud situe l'interdit ✂ de représenter la divinité et donc de fabriquer des idoles. Opinion controversée quand on passe du camp des Shiites à celui des Sunnites.

L'avantage que le Peuple juif ✨ tirera de ce renoncement à la satisfaction de la pulsion scopique, et à la joie de tagger sur les murs du Temple la tronche de Yaweh, ce bénéfice, ce plus-de-jouir, consistera en l'accès au symptôme et donc à la vérité.

Et puisque je viens de nommer Popper, allons y d'un essai de falsification de la doctrine mosaïque de l'âme, de l'âme paternellement orientée, selon Freud, face à son Dieu innommable et invisible.

Le lieu de l'expérimentation sera double.

a) L'acte premier se joue nuitamment sur une aire de repos, au bord d'une autoroute du bonheur, aire entourée de buissons ardents par intermittence, à la lueur des phares des véhicules de passage. Ici pas de trucage et les buissons n'ont pas été aspergés de bitume pour garder plus longtemps ☺ leur flamboiement. Les protagonistes du dispositif expérimental sont soumis à un casting qui distingue, d'une part, l'essaim (S<sub>1</sub>) des chérubins qui s'égaie parmi les buissons à la rencontre du (S<sub>2</sub>), et donc du Dieu invisible et anonyme. Dieu censé répondre à la question : « est-ce d'eux que je serais issu? » L'opération de reconnaissance a lieu à tâtons (*Berührung*), dans l'indistinction prescrite et surtout dans l'obscurité et le silence total.

D'autre part, une autre cohorte de séraphins, et parfois les mêmes, issue de la légion de l'AIDS, se chargera d'aller séduire les premiers, afin qu'ils acceptent d'atténuer le feu de leur jouissance grâce au condom, objet substitutif qui passe de main 🖐 en main 🖐 dans les buissons.

b) L'acte second se joue en ville, dans un local anonyme recevant des victimes du sida en phase terminale. En réalité, nous n'assistons qu'au récit de ce qui se passe, récit donné par des bénévoles qui sont là pour assister les jeunes mourants dans leur agonie. L'enjeu de l'expérimentation est de vérifier si les cris des crucifiés par le HIV, qui, suent, crachent et s'époumonent des nuits entières, comportent ou non la séquence du nom du père. C'est là que la baudruche montée par Sigmund Freud se dégonfle. Le fruit de cette passe est que, contrairement à ce qui s'est joué sur le Golgotha, le seul nom qui se trouve ici vociféré, avec l'âme qui s'échappe, est celui de leur mère. En tant qu'ex superviseur d'un groupe de travail sur le sida : j'en témoigne.

### **D'un idéal monocentrique**

Il se peut que le meurtre du père ait paru à Freud la seule façon correcte d'ériger un idéal monocentrique, pour ne pas dire totalitaire. Idéal tout à fait propice pour ce qu'il en est de fonder la science, Lacan en convient. Encore qu'on en reste au modèle du cercle, alors qu'il y a lieu de franchir le pas de l'ellipse avant d'en arriver au triphasé du nœud borroméen. Mais là encore on est rejoint par la question : il y a-t-il qu'un seul nœud borroméen à trois? Il semblerait que les choses se compliquent quand on colorie les ronds. Mais colorier les ronds n'est-ce point déjà les nommer? Est-on sûr de n'avoir pas nommé le même nœud de deux manières différentes? Bref, l'idéal monocentrique c'est Idéal que Freud a cru réaliser en fondant l'Internationale

psychanalytique.

Cet aspect des choses m'autorise à dresser un parallèle entre la mise en scène du sacrifice d'Isaac, au temps ☉ d'Abraham, d'une part, et la sorte de *remake* que constitue la scène du Sinaï. Même ange, même buisson ardent, même « Qui va là? » et même solde pour tout compte sous la forme d'une Alliance en bonne et due forme.

Nous trouvons un écho de cette mise en parallèle dans *Radiophonie (Scilicet 2, p.81)*, où Lacan fait référence au 📖 *Midrasch*<sup>9</sup> à propos de l'enfance de Moïse.

Le discours de la psychanalyse, en l'occurrence celui de Freud, comporte un envers topologique. D'où le passage assez sibyllin proféré par Jacques Lacan, et que voici, où le terme de 'rebours' (pertinent en ce qui concerne la bouteille de Klein) pointe vers celui de 'torsion', au sens mathématique, qui le remplacera sur le tard :

« Topologie où saillie l'idéal monocentrique (que ce soit le soleil ☉ n'y change rien) dont Freud soutient le meurtre du Père, quand, de laisser voir qu'il est à rebours de l'épreuve juive patriarcale, le totem et le tabou l'abandonnent de la jouissance mythique. Non la figure d'Akhenaton. »

Là où l'Ange, El Shaddaï, retient la main 🖐 du Patriarche Abraham, sur le point de sacrifier son fils, aucune main 🖐 n'arrête celle des meurtriers de Moïse. Ceci signifie-t-il que l'idéal monocentrique serait susceptible de recevoir des interprétations divergentes? Où se situe Freud dans cette divergence?

### L'Apocalypse (ou la passe) de Sigmund Freud

L'argumentation de Freud concernant l'origine égyptienne de Moïse n'est pas recevable aujourd'hui parce que politiquement incorrecte et relevant du « délit de sale gueule », ou plutôt de la loi « Informatique et Liberté », qui proscrie en France l'établissement de fichiers à base de distinctions ethniques. Freud argue, en effet, de ce que l'on trouve en Égypte des noms comme Ah-mose, Thut-mose ou encore Ramose, pour monter en épingle le 'Mose' qui signifierait 'enfant' en égyptien (📖 *G.W. XVI p.105*). Sa mauvaise foi éclate toutefois lorsqu'il suggère que l'épisode de la traversée de la Mer rouge se situerait au temps ☉ de la 18<sup>ème</sup> dynastie déclinante, dans un interrègne (📖 *G.W. XVI p.150*) où la vacance du pouvoir égyptien aurait profité aux hébreux. Ainsi, s'ils ont bien franchi un bras de mer à pied sec, il est fort probable qu'ils n'aient eu personne à leurs trousses.

Notons aussi l'ambivalence de Freud à l'égard de Moïse, puisque, ayant commencé par le promouvoir « libérateur » des hébreux, il en vient progressivement à parler de lui comme d'un « despote éclairé » (📖 *G.W. XVI p.148*) à l'enseigne d'Ikhnaton. Ici aussi les réminiscences familiales ne manquent pas, comme je l'ai déjà signalé ailleurs, à propos du rêve *Autodidasker*.

Rêve qui nous promène du côté de chez Caldéron de la Barca, auteur d'une pièce de théâtre (📖 « *La vie est un songe* »), où « Sigismund » renverse son despote de père et l'oblige à lui baiser les pieds. Toutes choses qui autorisent Lacan d'avancer ceci, à la séance du 15 avril 1970 :

Il s'agit aujourd'hui d'une approche du dialogue de Yahvé avec son peuple, de ce qui a bien pu  
<sup>9</sup> Midrach (EMJ p.1491) : interprétation et classification de certains passages de l'Écriture, servant à préciser aussi bien la Halakhah que la 'Aggadah. La racine D R CH de ce mot désigne la recherche, la réflexion ayant pour objet, au delà du sens immédiat d'un verset biblique, son intention profonde.

Halakhah (EMJ p.1479) : Décision du tribunal rabbinique qui fait foi, ou passage du Talmud concernant les réglementations religieuses.

Talmud (EMJ p.1506) : Nom donné à la vaste compilation rabbinique comprenant : la Michnah, la Guemara (palestinienne et babylonienne).

'Aggadah (EMJ p.1496) : C'est un mélange de récits historiques, de légendes et de fables folkloriques; le réel et l'imaginaire s'y imbriquent tellement que l'on ne saurait les distinguer, ni en fait, ni en droit.

se passer dans la tête de Sellin, et aussi de ce que peut nous révéler la rencontre qui se trouve établie avec ce que retient Freud, qui est proprement de cette ligne, mais où il s'arrête, où il échoue, faisant de la thématique du père une espèce de nœud mythique, un court-circuit, ou, pour tout dire, un ratage. C'est ce que j'ai main 🖐️ tenant à vous développer. Je

Ici le terme « ratage » évoque le « ratage du nœud », et donc le sinthome  $\Sigma$  qui vient le masquer. Quoi de plus « *saint-home-rule* » (Joyce) en effet que le 📖 *Décatalogue*?

L'enfance de Moïse mentionnée dans 📖 *Radiophonie*, peut servir de pont vers les « enfances Freud », que ce dernier aurait bien voulu effacer, notamment par la perte des manuscrits de ses lettres ✉️ à Fliess. Mais aussi vers les enfances Jésus, que les Pères de l'Église ont préféré chasser parmi les apocryphes. Je trouve ainsi dans 📖 *l'Encyclopédie de la mystique juive* (EMJ) des extraits d'apocryphes concernant à la fois Moïse et Abraham. Par exemple, dans le 📖 « *Testament d'Abraham* » il est surtout question de la mort ☠️ d'Abraham, et voici un passage qui certainement aurait souri à Freud :

« /.../ Le Dieu invisible dit à la Mort ☠️: 'Viens ici, nom amer et cruel au monde, cache ta dureté, couvre ta pourriture, dépouille toi de ton amertume, revêts-toi de toute ta fraîcheur et de toute ta gloire. Va chez mon ami Abraham, prends le et conduis-le vers moi. /.../ la figure étincelante de feu elle alla chez Abraham. Ce juste, sorti de sa demeure, était assis sous les chênes de Mambré, le menton appuyé sur les mains 🖐️ il attendait le retour de l'archange Michel. Or, voici qu'une odeur de parfum parvient à lui en même temps ⌚ que l'éclat de la lumière. Se retournant ↩️ [*Kehre*, comme l'enfant face au miroir] Abraham vit la Mort ☠️ dans une grande magnificence et dans une grande splendeur. »

Gageons que Freud aurait trouvé en cette image sa *Befriedigung*.

Il y a aussi 📖 l'« *Apocalypse d'Abraham* ». Avec sa version divergente du sacrifice d'Isaac sur le mont Horeb (EMJ p.143). Ici c'est l'Ange de « l'Autre côté », l'Ange de la main 🖐️ gauche, l'Ange déchu Azazel, qui retient la main 🖐️ d'Abraham de manière à l'empêcher d'accomplir ce que l'Éternel lui a prescrit. Ici l'on fait l'économie d'un bélier ♀️ mais ça se paye d'un symptôme. C'est l'Ange de la procrastination que Freud connaissait bien pour l'avoir main 🖐️ tes fois vu entraver ses projets. Symptôme certes que Joyce force à se muer en Sinthome  $\Sigma$ . Au point que, lorsque le grand écrivain bulgare Ivan Vasov se présente à la porte du cabinet de consultation de Freud, en raison d'une crampe de l'écrivain persistante, l'auteur du *Moïse et le monothéisme* préfère l'orienter vers ses collègues hypnotiseurs de Nancy. En l'occurrence Freud échange sa réputation et son immortalité de psychanalyste contre le soulagement de voir s'éloigner le spectre de son clone. C'est tout l'inverse de ce qui est arrivé à Abraham, puisque celui-ci endosse la vêtue d'immortalité de l'ange déchu en échange de sa propre dépouille de finitude.

Une question demeure : Qu'a-t-on à gagner à changer de costume topologique, et donc à troquer le bonnet d'âne du cross-cap pour le haut de forme de la bouteille de Klein?



Passons à deux autres apocryphes : 📖 *Le Testament de Moïse* et 📖 *L'Assomption — de Moïse*. Puisqu'il n'est pas dit dans 📖 *l'Exode* où Moïse est mort ☠️, et où il a bien pu être enterré, on en est resté à des conjectures, du genre : puisqu'il est arrivé par le ruisseau, il s'en est allé par le même chemin.

Dans son « *Traité des trois imposteurs* » 📖 (Max Milo édit. 2001) Spinoza soupçonne Moïse d'avoir commandité sa propre disparition (il n'était pas pour rien « petit-fils d'un grand magicien », p.57) et donc le « dé-Moïse » à grands traits (p.59) :

« Et pour finir comme il avait commencé , c'est-à-dire en fourbe et en imposteur, il se creuse un abîme en cette solitude où il se retirait seul et s'y précipita, afin que son corps ne se trouvant point, on crût que Dieu l'avait enlevé —» .




Enlevé dans une mandorle comme la Vierge Marie. Ou comme Jésus, lors de

sa Transfiguration. Encore un coup des extraterrestres, foi et piété d'ufôiste.

Cette modalité d'ascension au ciel nous est proposée avec  l'*Assomption de Moïse* (EMJ p.126). Notons qu'Élie se déplaçait en jet propulsé par des chevaux de feu alors que Hénoch se contentait d'une aile delta mue par le vent. Dans le  *Testament de Moïse*, on peut lire également ceci (EMJ p.120): « Les Antiquités judaïques rapportent que soudain un nuage descendit sur Moïse et qu'il disparut dans un ravin ». Autant dire qu'il s'en est allé à vau-l'eau. Tout comme Lao Tseu juché sur son bœuf vert, dois-je ajouter, mais aussi comme Énée et Romulus. A tout coup la nuée, l'étoffe corporelle de YHVH, vient accueillir ses Élus. Dans l'un et l'autre de ces textes il est question de Josué à qui Moïse aurait confié, pour qu'ils soient gardés dans le plus grand secret, une série de manuscrits. Malheureusement aucun d'entre eux ne semble figurer parmi ceux découverts près de la Mer morte ☠.

Autant de thèmes susceptibles de nourrir les fantasmes freudiens, bien évidemment. C'est dans le sens d'un Moïse cornu, angoissé de voir se perdre son viatique, son Décalogue, qui lui glisse sous le bras, que Freud interprète le « Moïse » de Michel Ange. Il s'agit d'une statue monolithique qui a fait des émules, ainsi que j'ai pu le développer dans un écrit déjà ancien. J'y insistais sur le *Bettstuhl*<sup>10</sup> rhénan, en tant que représentation trinitaire, puisque les tables de la Loi y sont remplacées par Jésus, et que la colombe du Saint Esprit se loge quelque part dans la barbe de Moïse. Ainsi la troïté investit Moïse.

### Pour conclure

Et puisqu'il me faut ponctuer mon présent parcours, je vous livre deux citations de Lacan tirées de son séminaire sur les  *Psychoses*. La première s'articule comme suit (L03 p.243): « Ils aiment leur délire comme eux-mêmes et c'est le grand secret ». Lacan compare la tonalité de cette phrase (en allemand), extraite d'une lettre  de Freud à Fliess, à la tonalité de ce même Freud dans  *Moïse et le Monothéisme*, où Freud :

« s'efforce d'expliquer comment il se fait que l'homme, dans la position même de son être, soit aussi dépendant de ces choses pour lesquelles il n'est point fait. Cela est dit et nommé : il s'agit de la vérité. /.../ Comment la vérité du père /.../ vient-elle à être promue au premier plan? La chose n'est pensable que par le biais d'un drame anhistorique, inscrit jusque dans la chair des hommes à l'origine de toute histoire. /.../ Quelle est la fonction originelle et initiatrice, dans la vie humaine, de l'existence du symbole en tant que signifiant pur? »

Une des questions fondamentales qui se pose à la psychanalyse est, en effet, de savoir s'il est loisible de changer de délire. Notons que ce qui retient l'attention de Lacan c'est la tonalité du texte de Freud, tout comme celui d'Osée, plus haut. Or, trouver aujourd'hui, face à des enfants et des ados, la tonalité qu'il convient est paraît-il la mission impossible pour un grand nombre d'adultes.

Pour qui est au parfum, l'évocation de cette « fonction originelle », avec ce qu'elle véhicule de relents de mort initiatique, renvoie à n'en point douter à l'appartenance de Freud au B'nai Brith, et à son adhésion au mythe du meurtre d'Hiram, l'architecte du temple de Salomon. En effet, dans la configuration qu'avait revêtu à cette époque ce mouvement associatif, et qui a servi de modèle à Freud pour structurer l'Internationale, ce meurtre joue un rôle fondateur quant à la recherche de la vérité. Ici fleurit une tradition philosophique issue des graines semées par Hegel, à savoir que l'Idée naît du meurtre de la chose.

Isaac Luria nous a appris, avec sa doctrine eschatologique du *tsimtsum*, que la vérité en tant que clarté demeure généralement concentrée en son retrait.

Elle ne se manifeste qu'aux rares moments où le voile du Temple se déchire.

<sup>10</sup> *Bôgues I*, p.68.



Chose qu'un Heidegger rendait par le terme singulier de *Verborgenheit*. C'est aussi un phénomène bien observé par Freud dans sa clinique de l'Homme aux Rats, ainsi qu'a pu le souligner un Serge Leclair. En réalité cette « obscure clarté tombée des étoiles », se trouve spécialement amplifiée dans les phénomènes de transe et d'extase. Il convient ici de mentionner les événements qui accompagnent l'ouverture du septième sceau dans 📖 l'*Apocalypse* de Jean, et la place qu'y tient un certain objet transitionnel, à savoir la cassolette d'encens (*thuribulum aureum*, λιβαωτου). Il s'agit d'un pur symbole, d'un praticable analogue à la faucille d'or de Booz, susceptible de verser de la métaphore au symptôme. Symptôme qui consisterait en la compulsion d'encenser Lacan, par exemple. Sur ce point passons la truelle. Surtout lorsque une prédisposition individuelle, une inscription charnelle (quelque « petit mal » persistant à l'âge adulte), vient favoriser cette mutation orgiaque. A prendre en considération la fonction du feu dans les diverses Apocalypses ou Assomptions — que nous a légué le passé (qu'on pense à celle d'Isaïe) on est conduit à admettre qu'entre la jouissance agonique et la « petite mort ☠️ » il y a place pour tout un registre de jouissances et d'extases comitiales, plus ou moins teintées de colère et de sadisme, à l'image d'un dieu terrible. Et puisque Apocalypse rime avec épilepsie, c'est de ce côté-là qu'il y a lieu de chercher la vérité du prétendu « occultisme » 🕯️ de Freud et de la contagion de la transe par le biais de la synchronisation des ondes cérébrales, lorsque tel le feu follet, franchissant toutes les barrières, les « barrières de contact » de Freud sans son *Esquisse*, la foule en délire se défoule. Gardons la *vox populi* dans sa fonction d'objet petit 'a' et de prototype du nommant pour placer la seconde citation de Lacan, qui s'éclaire peut-être à la suite de ce que je viens de dire. A savoir l'insondable **fil rouge** de la raison épileptique dont s'arme l'Armagedon (רדגג, Apocalypse 16.16) pour défier le bouclier pare-excitation de Freud (L03, p.275) :

« Le dernier mot de l'anthropologie freudienne concerne ce qui possède l'homme et fait de lui /.../ le support d'une raison dont il est plus la victime que le maître, et par quoi il est d'avance condamné. C'est là le dernier mot, le fil rouge qui traverse toute l'œuvre freudienne. »

Ce sont là des propos définitifs sur nos « vocations » au quotidien.



Stèle de Melishipak I<sup>er</sup> : présentation de sa fille à la déesse Nannaya surmontée des symboles de Shamash, Sîn et Ishtar, XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., musée du Louvre (cf. la lune en berceau).



Culte de Shamash, seeau-cylindre et son impression, musée du Louvre (cf. la lune en berceau).

Le nom de Shamash est associé à celui de Baal Peor (ou Beor) adoré par les Madianites.

Les filles de ce peuple non sémite auraient séduit les juifs au temps de Moïse et les auraient dirigés vers le culte de Baal Peor. Or, ce culte comportait des séquences pornographiques et coprophiliques qui ont

provoqué l'ire de Moïse. Ce dernier a donné l'ordre qu'on tuât les Madianites. On ne sait si le prophète non juif : Balaam a partagé leur sort. Je retiens que sa mule nous donne un extraordinaire exemple de discours sans paroles en refusant d'aller là où il ne faut pas. Il semble que les rituels contestés soient passés dans certaines sectes gnostiques et de là chez les Templiers, auxquels l'accusation reproche, lors de leur procès, leur culte du Baphomet.